

Erudition géographique et imaginaires du Pôle dans les Voyages et aventures du Capitaine Hatteras (Jules Verne)

Parus dès 1864 en feuilleton dans le *Magasin illustré d'éducation et de récréation*, les deux épisodes qui constituent les *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*, intitulés respectivement *Les Anglais au Pôle Nord* et *Le désert de glace*, sont réunis et publiés en 1866 dans la célèbre collection Hetzel, peu après *Cinq semaines en ballon* et *De la Terre à la Lune*. Plus encore sans doute que les deux romans qui le précèdent dans la série, les *aventures du capitaine Hatteras* correspondent parfaitement à l'objectif évoqué par Jules Hetzel lui-même dans la préface pour la collection des *Voyages Extraordinaires* :

Le mérite de Monsieur Jules Verne, c'est d'avoir le premier, et en maître, mis le pied sur cette terre nouvelle, et d'avoir mérité qu'un illustre savant, parlant des livres que nous publions, ait pu en dire sans flatterie : « Ces romans qui vous amuseront comme les meilleurs d'Alexandre Dumas, vous instruiront comme les livres de François Arago ».

L'intrigue imaginée par Jules Verne se situe en 1860 et 1861, à un moment bien particulier de l'histoire de l'exploration des terres arctiques. L'expédition de Franklin (1845-1848) et la demi-douzaine d'expéditions envoyées à sa recherche après sa disparition par l'Amirauté britannique et Lady Franklin elle-même ont permis de cartographier la plupart des îles de l'archipel arctique aujourd'hui canadien ; le Passage du Nord-Ouest a été complètement reconnu par Mc Clure, à défaut d'avoir été réellement parcouru par un même navire (il ne le sera en fait que par R. Amundsen en 1906). A la même période, plusieurs expéditions, généralement américaines, ont reconnu les détroits de Smith et Kennedy qui séparent la Terre d'Ellesmere et le Groenland et dépassé ainsi la latitude de 82°N. Trompées par l'existence à ces latitudes de « polynies »¹ (étendues d'eau libre au sein de la banquise), plusieurs expéditions de ces années, qui précèdent de très peu l'écriture du roman de Jules Verne, ont remis au goût du jour le vieux mythe de la *Mer Libre du Pôle*, selon le terme popularisé par I.I. Hayes suite à son expédition de 1860-1861². A cette époque, l'Océan Arctique proprement dit reste en effet inexploré et des géographes ou océanographes aussi illustres que M.F. Maury ou A.H. Petermann soutiennent la possibilité d'une mer libre autour du Pôle. Il faudra attendre 30 ans pour que l'extraordinaire expédition de F. Nansen (1893-1896), qui utilise la dérive des glaces au sein duquel son navire, le *Fram*³, est immobilisé pour s'approcher au plus près du Pôle, apporte la preuve définitive de l'existence à ces latitudes d'un océan profond et couvert d'une banquise permanente et continue.

Les explorations récentes et l'inconnue qui entoure encore l'Océan Arctique permettent donc à Jules Verne de concevoir un roman en deux parties bien différentes : la description très précise d'un voyage maritime le long de la côte du Groenland, puis à travers l'archipel arctique du Canada dans les canaux du Passage du Nord-Ouest, puis une aventure imaginaire qui conduit son héros et ses compagnons, après un terrible hivernage au Pôle du Froid, vers la mer libre et des terres inconnues qu'il n'hésite pas à qualifier d'« *Arcadie polaire* » lorsque le printemps y fait son apparition, et jusqu'au Pôle géographique occupé par un volcan actif. La volonté farouche et obsessionnelle du capitaine Hatteras d'aller toujours plus au nord est le fil qui unit les deux parties du roman.

Mis à part les coups du sort liés tour à tour aux aléas météorologiques, aux obstacles qu'opposent les glaces à la progression du *Forward*, aux immenses difficultés de l'hivernage et aux attaques des ours polaires, l'intrigue conçue par Jules Verne comporte les éléments habituels tout à fait classiques et représentatifs de l'écriture d'un feuilleton construit sur l'attente et les coups de théâtre. Comme beaucoup d'autres romans de Jules Verne, l'aventure commence par une lettre mystérieuse qui prépare l'expédition sans en dévoiler le but final. L'absence du capitaine et la présence à bord du chien Duk, le *captain-dog* qui inquiète les marins, puis l'apparition tardive du capitaine Hatteras à un

¹ Le terme, d'origine russe, n'était pas employé à l'époque. Il désigne des étendues d'eau libre au sein de la banquise, temporaires mais souvent récurrentes aux mêmes endroits, qui sont dues à des configurations aérologiques ou océanographiques particulières.

² L'ouvrage relatant l'expédition de Hayes, intitulé *La Mer libre du Pôle*, est traduit et paraît en français en 1868. Il est vraisemblable que le succès du roman de Jules Verne ait pu motiver cette traduction et cette publication.

³ Il est à noter que le nom norvégien du navire polaire de Nansen est l'exacte traduction de celui du brick du capitaine Hatteras, le *Forward*.

moment où le navire est menacé d'écrasement par les icebergs, l'humiliation de Shandon, capitaine devenu second, et la montée des oppositions au sein de l'équipage conduisent à la mutinerie et à l'incendie du navire, au moment où l'épuisement des ressources et la mutinerie imposent l'hivernage. La découverte salvatrice de l'épave du navire américain *Purpoise*, mais aussi l'entrée en scène d'un rival du capitaine Hatteras, l'américain Altamont, sont les faits dominants de la 2^e partie. La rivalité entre Britanniques et Américains est présente dans de nombreux romans de Jules Verne, mais ici l'antipathie, voire la haine, entre Hatteras et Altamont représente de façon réaliste le contexte géopolitique des années d'exploration de ce qui constituera finalement un prolongement du territoire canadien⁴, avant de devenir le territoire autonome des Inuits (Nunavut).

Mais, du point de vue qui nous intéresse, l'intrigue de ce long roman pèse finalement peu par rapport à la place qu'y occupent les descriptions de la nature polaire et les débats scientifiques autour des sciences balbutiantes que sont alors l'océanographie, la glaciologie et la climatologie. Il est évident que Jules Verne a voulu en faire le véritable sujet du roman, qu'il a accumulé la documentation et consulté nombres de spécialistes dans les cercles de scientifiques et de géographes qu'il fréquente alors⁵. On sait que les savants sont nombreux dans les romans de Jules Verne ; mais plus encore que le géographe Paganel des *Enfants du Capitaine Grant* ou le professeur Lindenbrock dans *Voyage au centre de la Terre*, le Docteur Clawbonny est, à égalité avec le capitaine Hatteras lui-même, le véritable héros du roman. Dès son arrivée à bord du *Forward*, dans le port de Liverpool, il dévoile sa motivation pour ce voyage, et se fait ainsi le porte-parole de Jules Verne :

Savez-vous, docteur, quel est le but de ce voyage ?

– Pas le moins du monde ; mais que m'importe ? pourvu que j'aie quelque part ! On dit que je suis un savant ; on se trompe, commandant : je ne sais rien, et si j'ai publié quelques livres qui ne se vendent pas trop mal, j'ai eu tort ; le public est bien bon de les acheter ! Je ne sais rien, vous dis-je, si ce n'est que je suis un ignorant. Or, on m'offre de compléter, ou, pour mieux dire, de refaire mes connaissances en médecine, en chirurgie, en histoire, en géographie, en botanique, en minéralogie, en conchyliologie, en géodésie, en chimie, en physique, en mécanique, en hydrographie ; eh bien, j'accepte, et je vous assure que je ne me fais pas prier !

Mais le *bon docteur* trahit également les sources qui lui permettront de se faire, tout au long de la navigation du *Forward*, le dispensateur de leçons sur la géographie polaire et sur l'histoire des explorations qui ont précédé celle d'Hatteras :

– Que voulez-vous ? reprit le docteur ; à force de lire, j'ai lu les ouvrages de Parry, de Ross, de Franklin, les rapports de MacClure, de Kennedy, de Kane, de MacClintock, et il m'en est resté quelque chose. J'ajouterai même que ce MacClintock, à bord du Fox, brick à hélice dans le genre du nôtre, est allé plus facilement et plus directement à son but que tous ses devanciers.

L'érudition géographique dont Jules Verne tient à abreuver ses lecteurs n'est pas seulement apportée par les leçons du *bon docteur* Clawbonny, sur lesquelles nous reviendrons. Elle l'est tout d'abord par l'extrême précision avec laquelle nous est décrite la navigation du *Forward* jusqu'à sa perte finale. Une grande partie des chapitres s'ouvre ainsi sur un véritable extrait de journal de bord, avec toute la précision requise sur la latitude et la longitude, les températures, la description des caps, baies ou montagnes visibles, les observations des vents, des glaces ou des oiseaux de mer :

La température remontait. Le thermomètre marqua à six heures du matin vingt-six degrés (-3° centigrades), à six heures du soir vingt-neuf degrés (-2° centigrades), et à minuit vingt-cinq degrés (-4° centigrades)⁶ ; le vent soufflait légèrement du sud-est. Le jeudi, vers les trois heures du matin, le Forward arriva en vue de la baie Possession, sur la côte d'Amérique, à l'entrée du détroit de Lancaster ; bientôt le cap Burney fut entrevu. Quelques Esquimaux se dirigèrent vers le navire ; mais Hatteras ne prit pas le loisir de les attendre. Les pics de Byam-Martin qui dominent le cap Liverpool, laissés sur la gauche, se perdirent dans la brume du soir ; celle-ci empêcha de relever le cap Hay, dont la pointe, très basse d'ailleurs, se confond avec les glaces de la côte, circonstance qui rend souvent fort difficile la détermination hydrographique des mers polaires. Les puffins, les canards, les mouettes blanches se montraient en très grand nombre. La latitude par observation donna 74°01', et la longitude, d'après le chronomètre, 77°15'. Les deux montagnes de Catherine et d'Élisabeth élevaient au dessus des nuages leur chaperon de neige.

⁴ La revendication par le Canada des chenaux de l'archipel arctique comme des « eaux intérieures » est toujours contestée aujourd'hui par les États-Unis, alors que le réchauffement climatique laisse augurer la possibilité d'une navigation commerciale par le passage du Nord-Ouest.

⁵ Jules Verne devient membre de la Société de Géographie en 1865.

⁶ Les températures sont systématiquement citées en degrés Fahrenheit, puis en centigrades.

La précision du journal de bord permet donc de reconstituer avec une grande précision l'itinéraire emprunté par le capitaine Hatteras (voir la carte) jusqu'aux limites du monde exploré jusqu'alors. Elle est aussi un procédé littéraire qui contribue à nourrir et équilibrer le récit entre descriptions, dialogues et événements dramatiques. Jules Verne situe l'expédition d'Hatteras à la suite de toutes les expéditions qui, du XVe au XIXe siècle, ont mené à bien l'exploration du Passage du Nord-Ouest, dont l'histoire nous est contée avec force détails par le docteur Clawbonny. Le trajet imposé par la présence des glaces dans certains passages importants conduit le *Forward* et son équipage jusqu'à quelques-uns des lieux les plus remarquables de cet archipel canadien : le Déroit de Bellot, découvert en 1852, mais qu'Hatteras et ses compagnons empruntent près de 70 ans avant qu'il ne soit réellement parcouru par un navire, le Pôle Magnétique, à l'époque beaucoup plus proche qu'aujourd'hui du continent américain⁷, l'île Beechey où sont enterrés quelques-uns des marins de Franklin et qui constitue un point de ralliement et de ravitaillement des expéditions parties à sa recherche. Constatant présente dans cette 1^{ère} partie du roman, l'histoire des expéditions récentes fait une large place -un chapitre entier- à la fin tragique de l'expédition Franklin⁸, dont le récit sert d'argument au capitaine Hatteras dans sa volonté de persuader l'équipage que le salut ne se trouve pas dans une retraite, mais dans une poursuite de la progression vers le Nord. Ce récit préfigure la fin de l'équipage du *Forward* après sa mutinerie et l'incendie du navire. De même, un chapitre entier est réservé au récit par un marin vétéran des expéditions arctiques de la mort en 1853 du lieutenant Bellot, participant français à plusieurs expéditions de l'Amirauté britannique à la recherche de Franklin. Jules Verne souhaitait semble-t-il compenser ainsi l'absence d'un héros français dans son roman⁹.

L'histoire de l'exploration de l'Arctique n'est pas le seul sujet sur lesquels Jules Verne semble désireux de nous instruire. La variété des glaces de mer, leur formation, leurs mouvements mais aussi les moyens d'y naviguer, y compris avec l'aide de scies ou d'explosifs, y sont décrits avec autant de précision que les côtes et détroits sur lesquelles elles s'accumulent. De même, il ne manque aucune occasion de décrire, et de faire expliquer par le docteur Clawbonny, les phénomènes optiques ou magnétiques propres aux hautes latitudes : mirages liés à la réfraction, parhélies, aurores boréales ou orages magnétiques. Au pôle même ou plus précisément par 89°59'45" de latitude Nord, Clawbonny nous gratifie d'un cours de cosmographie polaire nourri de force précisions chiffrées et d'anecdotes sur les hypothèses et erreurs scientifiques auquel le Pôle a donné lieu avant que Jules Verne ne nourrisse lui-même l'hypothèse de la présence d'une mer libre et d'un volcan au Pôle même.

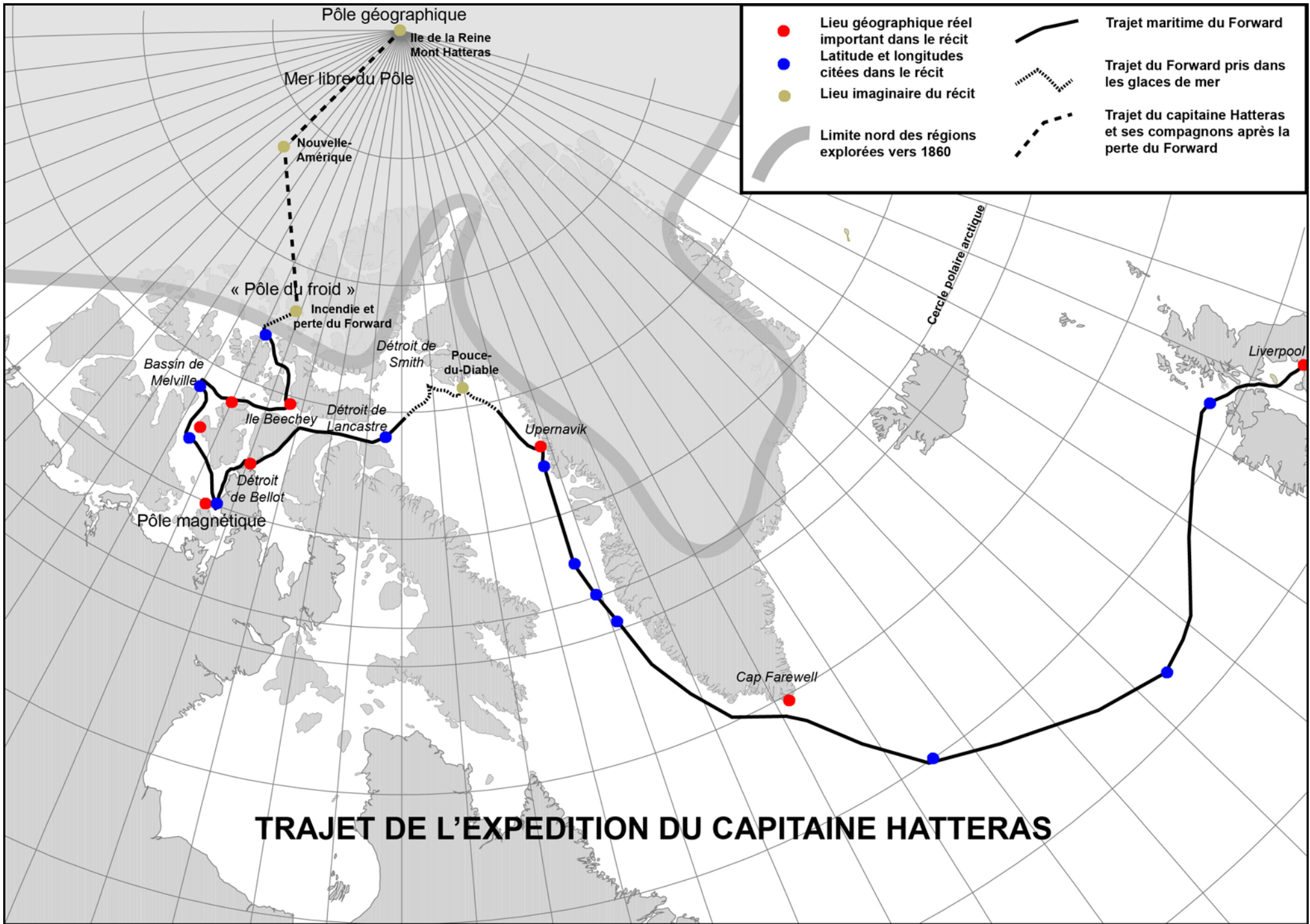
Mais s'il est un débat scientifique qui semble passionner Jules Verne et qui traverse tout le roman, c'est celui qui correspond au lien entre latitude et répartition des températures à la surface de la Terre, et dans les régions polaires en particulier. Dans la première partie des *Voyages et aventures*, c'est l'abondance des citations conjointes des latitudes et des températures qui traduit ce qui semble constituer une véritable obsession ; une fois franchies les limites du monde connu, le lien entre latitude et températures continue d'être discuté entre les membres de l'expédition : il donne lieu pendant l'hivernage de la Baie Victoria à un véritable débat, objet d'un chapitre curieux, intitulé *Le chaud et le froid*. Toute la justification de l'existence de la mer libre qui permettra à Hatteras et ses compagnons d'atteindre le Pôle géographique après avoir subi les rigueurs de l'hiver près d'un « pôle du froid » situé 1000 km plus au sud, réside dans en effet dans l'état encore incertain de la climatologie à l'époque. Entre les purs physiciens qui voyaient dans les phénomènes radiatifs (rayonnement solaire et effet de serre atmosphérique) les facteurs déterminants de la répartition des températures¹⁰, et les géographes naturalistes qui à la suite de A. de Humboldt insistaient sur les

⁷ Jules Verne semble ignorer la lente dérive du Pôle magnétique, et situe donc ce Pôle à l'endroit précis où il a été découvert par James Ross en 1852, à 70°5'N. Il se trouve aujourd'hui vers 84°N, c'est-à-dire approximativement là où Jules Verne situe la « Nouvelle-Amérique »

⁸ L'équipage des deux navires de Franklin, l'*Erebus* et le *Terror*, serait mort de faim pendant la traversée de l'île du Roi Guillaume, en tentant de gagner la baie d'Hudson. Le soupçon de cannibalisme évoqué à propos de cette fin de l'expédition Franklin a beaucoup marqué Jules Verne, qui attribue une fin similaire aux mutins du *Forward*.

⁹ Selon leur correspondance, Jules Hetzel avait demandé à Jules Verne de faire figurer un Français parmi les personnages du roman, ce qu'il avait refusé au nom de la cohérence de l'équipage, entièrement composé selon les instructions d'Hatteras d'*Anglais libres, célibataires, sans famille et sobres[...] Tous appartenaient à la même secte de la religion protestante...*

¹⁰ Joseph Fourier, *Mémoire sur les températures du globe terrestre et des espaces planétaires*, 1824.



discordances entre la latitude et l'organisation des *lignes isothermes*¹¹, les débats restaient vifs au sein des cénacles scientifiques que fréquentait alors Jules Verne. Il faudra de fait attendre encore 20 à 30 ans et les travaux de J. Hann et de W. Köppen, fondés, après l'achèvement presque complet de l'exploration du monde, sur la disponibilité d'un nombre suffisant de mesures des températures moyennes mesurées dans des conditions comparables pour un grand nombre de points du monde, pour que soient établies la cartographie et la classification des climats du Monde, même si les climats polaires ne sont réellement mieux connus .

C'est dans ce contexte particulier d'une géographie physique encore mal établie, de l'exploration inachevée du Monde qui nourrit la fièvre nationaliste et l'obsession individuelle du capitaine Hatteras, en même temps que dans la fascination que peuvent exercer les paysages polaires, que se trouve l'explication de l'intérêt que peuvent encore susciter les *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*. Cette fascination agit par delà le vieillissement inéluctable du style, et les défauts et facilités de l'écriture que même un lecteur aussi fervent que Julien Gracq reproche à Jules Verne¹². Le destin du capitaine Hatteras, dont la passion et l'obstination se muent en « folie polaire » une fois son but atteint, ou peut-être parce son but est en réalité inatteignable¹³, nous interroge sur le regard que Jules Verne pouvait porter sur son héros et par là même sur son époque. Le destin d'Hatteras a été qualifié de faustien, il a été considéré comme symbolique de cette passion de l'exploration et de la science qui domine l'Europe, et au premier rang la Grande-Bretagne victorienne et les Etats-Unis, au XIXe siècle. On s'est aussi beaucoup interrogé sur la vision – optimiste ou pessimiste ? – de Jules Verne sur un futur où il s'est attaché à situer plusieurs de ses romans, et on sait qu'il a parfois exprimé un profond scepticisme sur la capacité des sociétés à éviter les dérives du positivisme et du scientisme¹⁴. Après la lecture des *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*, on peut être tenté de prêter à Jules Verne les propos que l'écrivain et polémiste viennois Karl Kraus tint en 1909 à l'issue de l'expédition de Peary : *Ce qui rendait le pôle Nord si précieux, c'était précisément le fait qu'on ne pouvait l'atteindre ! Une fois atteint, il n'est plus qu'un bâton fiché en terre à l'extrémité duquel flotte un petit drapeau, donc quelque chose de plus minable encore que le néant : la béquille d'un rêve accompli et une borne à l'imagination... Ce qui atteignit le Pôle, ce fut la sottise, et son drapeau battit l'air victorieusement, signalant que le monde, désormais, lui appartenait. Mais les champs de glace de l'esprit se mirent à augmenter de volume, ils se répandirent et s'étendirent jusqu'à ce qu'ils eussent recouvert la terre entière. Et, pour nous, nous qui pensions, ce fut la mort.*¹⁵

C'est sans aucun doute une autre façon de relire et de considérer les *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*, alors que la climatologie actuelle envisage la possibilité de voir réapparaître une « Mer libre du Pôle » au cours du XXIe siècle, et que l'Arctique rendu ainsi accessible devient le terrain probable de nouveaux affrontements géo-économiques et géopolitiques.

Claude Kergomard
Département de géographie
Ecole normale supérieure

¹¹ Alexandre de Humboldt, *Des lignes isothermes et la distribution de la chaleur sur le globe*, 1817. Il semble que la publication des œuvres traduites de A. de Humboldt sous le titre de *Cosmos. Essai d'une description physique du Monde*, 4 vol., Paris, 1847-1859, ait maintenu l'actualité du débat à l'époque où Jules Verne écrit les *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*.

¹² *Il y a eu pour moi Poe, quand j'avais douze ans – Stendhal, quand j'en avais quinze – Wagner, quand j'en avais dix-huit – Breton, quand j'en avais vingt-deux. Mes seuls véritables intercesseurs et éveilleurs. Et auparavant, pinçant une à une toutes ces cordes du bec grêle de son épinette avant qu'elles ne résonnent sous le marteau du piano forte, il y a eu Jules Verne. Je le vénère, un peu filialement. Je supporte mal qu'on dise du mal de lui. Ses défauts, son bâclage m'attendrissent. Je le vois toujours comme un bloc que le temps patine sans l'effriter. C'est mon primitif à moi. Et nul ne me donnera jamais honte de répéter que les Aventures du capitaine Hatteras sont un chef-d'œuvre.* Julien Gracq, *Lettrines*, I.

¹³ Jules Verne avait envisagé pour Hatteras le « destin d'Empédocle », la chute dans le cratère du volcan situé au Pôle même. Hetzel avait souhaité une fin moins tragique pour respecter une certaine bienséance vis-à-vis des jeunes lecteurs.

¹⁴ J. Chesneaux, *Jules Verne ; un regard sur le monde*, Bayard, 2001.

¹⁵ Propos cités par E. Hussenet (2003), *La Mer libre du Pôle, Chemin d'étoiles - N°10 ; Imaginaires du Grand Nord* ; éditions Transboréal. <http://revedeglac.com/Livres/chemins.htm>